

# Le Pape de Marie

*«Dans les temps troublés, Dieu fait sonner  
L'immense cloche.  
Et voici que pour un Pape Slave  
Il prépare le trône.»*

(Julius Slowacki)

Elle sonne, l'immense cloche. Son glas résonne, ses échos traversent le monde. Pour l'homme qu'elle pleure, tout est accompli. Jean-Paul II le Grand est porté en terre de la crypte, nous ne voyons plus que le bois du cercueil, nous y voyons encore le grand «M» de Marie.

Cet homme n'était plus de la terre. Cet homme extraordinaire, encore inimaginable il y a un temps, est passé parmi nous. La grandeur de son génie stupéfiait, la puissance de sa foi savait faire rétrécir la terre. J'ai rencontré cet homme non pas personnellement, mais lors d'un de ces jours où sa voix, qui clamait la vérité, se faisait entendre à nous tous de la terre petite, à nous tous, jeunes du monde entier, qui nous étions déplacés pour voir le vieillard sous ce soleil si chaud qui nous brûlait à la fois de chaleur et de son courage. Et nous étions si fiers, le vent battait tous les drapeaux et volaient toutes les langues, vous vous souvenez? Sa voix, brisée de douleur, savait encore nous adresser les bons mots, ceux qui parlaient de l'amour des autres. Des autres qui ne parlaient peut-être pas comme nous, qui ne priaient peut-être pas comme nous, qui ne pensaient peut-être pas comme nous. Lui avait compris, il nous aimait tant.

C'est sur ses épaules qu'il avait pris le poids d'un monde intolérant. L'homme, d'abord si fort, portait dans sa chair toutes les traces de l'anéantissement.

Au bout du chemin de croix, l'athlète ne marchait plus. Son dos droit était devenu une courbe pesante. La voix claire, résonnante n'était plus qu'une sorte de grincement douloureux, brisée par la respiration du survivant. L'agilité de l'homme des montagnes avait laissé place à la fragilité de l'homme tremblant, de l'homme démuné du contrôle des muscles de son visage, jadis si beau, torturé qu'il était devenu.

Cet homme fut mourant si longtemps, si longtemps il sentit la vie qui l'abandonnait. Cet homme fracassait le culte de soi sur les murs de l'humilité et voilà pourquoi beaucoup n'y comprenaient rien. Voi-

là pourquoi les vaniteux criaient au dégoût, au dérangement, à la mascarade. Voilà pourquoi les orgueilleux conseillaient le retrait et la démission. Mais Jean-Paul II n'y était déjà plus, il n'y avait que le Christ souffrant, encore et toujours, pour le monde et pour son Église.

Jean-Paul II le Grand, Jean-Paul II le plus Grand! Car il le fallait, ce Pape merveilleux. Il le fallait gardien et digne du Christ lui-même pour que la Mère prépare le triomphe du Fils... et il le savait. Il le savait et cela se voyait dans ses armoiries. Marie était à l'oeuvre quelque part, dans ce monde qu'il avait parcouru plus de vingt fois. Il savait qu'il devait tenir encore quelque temps pour Elle, qu'il devait s'offrir en rempart sur lequel tous les boulets arrivent le temps que, par Elle, les troupes se forment derrière lui. Et maintenant... tout est accompli, le rempart tombe, l'heure est venue.

Je vais vous raconter quelque chose. Vous le savez, j'ai écrit mon premier article, *Sentinelle du matin*, sur notre Pape. C'était au retour des Journées mondiales de la jeunesse à Toronto, en 2002. Je le dis encore, ses yeux m'avaient ébranlé. À travers l'écran géant où nous le regardions dire péniblement la messe du dimanche, son regard m'avait traversé de part en part. Je me souviens encore du vent terrible qui soufflait sur nous tous lors de cette messe, un vent puissant et glacial, presque incompréhensible pour nous tous qui suffoquions la veille d'une chaleur écrasante, sans la moindre brise. Était-ce le souffle de l'Esprit? Je ne sais trop, mais je devais en témoigner, je devais vous parler de ce regard et vous redire ce qu'il nous avait dit.

Quelques années ont passé, des articles, et d'autres moments parfois très difficiles, comme pour vous tous certainement. Puis vint ce jour terrible, encore si près, où il nous quitta. C'était une journée de bonheur intense pour moi, cette journée allait marquer ma vie de manière toute particulière, c'était le jour de mon mariage. J'allais unir ma destinée à celle de la femme que j'aime. Nous le savions très malade et le climat de la journée reflétait bien celui du monde. La cérémonie se passa en toute simplicité, tout comme le banquet. Puis, lorsque tout fut terminé, lorsque nous nous apprêtions à partir, on nous



Martin  
Vaillancourt

annonça que le Pape venait de mourir. Ce fut alors une confusion de sentiments en nous: nous brûlions d'un bonheur intense tout en étant brisés par la peine.

J'ai alors compris que je ne m'étais pas trompé, que cette journée allait bien marquer ma vie, notre vie, pour toujours. J'ai compris qu'il veillerait sur nous, j'ai compris le sens de la récompense au centuple... pour si peu que j'avais pu lui offrir. Le Pape de Marie n'était plus, le grand Pape nous avait quittés, il s'imposait à être notre patron...

Oui, il est passé, le Pape de Marie, et il Lui a gardé le monde, il l'a préservé de la destruction afin qu'Elle puisse encore le convertir, quel qu'en soit le prix, et le remettre au Fils en tant que Dame de Tous les Peuples, à Lui Seigneur de tous les Peuples.

Il est passé tel un soleil éclatant, sa lumière a guidé tous les peuples. Il est monté jusqu'à son zénith, le dernier jour a vu sa lumière et commença le long crépuscule. Et maintenant voici la nuit qui arrive et j'ai repensé aux paroles de l'homme qui me demandait de rester et de veiller, qui m'avait demandé d'être sentinelle du matin... et j'ai pleuré, car j'ai vu le jour tomber et même le ciel en pleurait. J'ai songé que le nouveau soleil du prochain matin pourrait être encore bien loin et qu'il ne me restait plus, maintenant, qu'à veiller et prier.

Vive Sa Sainteté le Pape Jean-Paul III!  
Vive Jean-Paul II le Grand!  
Merci, Karol Wojtyła...

Martin Vaillancourt

## L'Histoire se répète

**Sans que Mère Paul-Marie s'en rende compte, elle a répété une autre partie de l'Évangile. Alors que le Commissaire pontifical s'apprête à nous traiter d'hérétiques à cause du mystère de sa présence comme grain de blé dans l'Hostie, elle m'a dit: «Est-ce que cela vous scandalise?» J'ai répondu: «Pas le moins du monde, car tous nous devons être là avec le Christ.» Puis, elle a enchaîné en disant que nous sommes tous libres de partir. Exactement ce que le Christ a fait quand Il a révélé son mystère Eucharistique. On n'a qu'à relire l'Évangile de saint Jean, chapitre 6. L'Histoire se répète.**

Père Benoît Picard